

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 41

Artikel: Aux amis du patois
Autor: Gauchat, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicités
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

.30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au **Conteur Vaudois** jusqu'au 31 décembre 1923 pour **1 fr. 00** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

AUX AMIS DU PATOIS

Glossaire des patois romands. — La rédaction du « Glossaire des patois de la Suisse romande », dont le premier fascicule va paraître, a l'intention de s'adresser de temps à autre aux abonnés du « Conteur Vaudois », parmi lesquels on peut compter la vieille garde du patois, afin d'obtenir des renseignements supplémentaires à l'appui des articles qu'elle prépare. Elle remercie d'avance les personnes qui voudront bien la seconder et les prie de bien vouloir communiquer les réponses à ses questions au Bureau du Glossaire, Hofackerstrasse 44, Zurich 7.

1. Quelqu'un connaît-il le verbe **abassalli**, qui nous a été indiqué dans le sens de « gauler les noix » ? Y a-t-il un mot **bassallis**, désignant les branches basses d'un arbre ?

2. Nous serions heureux de recevoir des descriptions de la fête de village appelée **abbaye**. La date de cette fête coïncide-t-elle encore avec celle de l'ancien patron de l'église paroissiale ? Indication ou communication de morceaux littéraires décrivant la fête ou d'illustrations s'y rapportant.

L. Gauchat, rédacteur en chef.



ENTRE NOUS, VOISINE

ENTENDEZ-VOUS les clarines des troupeaux appeler l'automne, Voisine ? Il est temps de rentrer, de prévoir les jours froids. Déjà les vendangeurs ont passé chargés de paniers et de seillots où, jusqu'aux ans, brillaient des grappes blondes.

Ils chantaient sous la brume, ils marchaient d'un pas allègre, comme revenant d'une conquête et c'était bien un précieux butin que cette fraîche récolte dont ils rentraient glorieux.

On les attendait au seuil des maisons avec des bonsoirs et des bravos. Les fenêtres éclairées du dedans par la lampe familiale, leur souhaitaient la bienvenue. On devinait que la soupe fumait sur la table. On aurait voulu entrer dans la cuisine chaude avec les vendangeurs et tendre comme eux des mains simples et fortes au premier feu de la saison, celui où l'on brûle les ramilles mortes des pommiers, les « séchons » et tout le déchet du printemps.

Belles vendanges du pays qui nous rapprochent de sa terre riche de vignes fertiles et de bras robustes pour les travailler... Vendanges dorées où miroite le dernier éclat du soleil et qui laissent le côteau dépouillé, mais paisible.

Voyez-le, alignant ses ceps dégarnis sous la brume. On lui a ravi ses fruits magnifiques et cependant il n'est point désespéré. Il a simplement, sous le ciel pâle, l'aspect patient de l'at-

tente qui espère, et la sève qui anime encore ses troncs desséchés élaboré déjà l'œuvre future, les vendanges prochaines, où mûriront d'autres raisins d'or pareils à ceux dont, ce soir, se réjouit notre table.

Voisine, je pense que nous aussi, il faut que nous pensions à faire les vendanges, « nos » vendanges. N'est-il pas temps, peut-être, de donner aux mains qui se tendent vers nous ce que nous avons pu réaliser d'un peu bon, d'un peu utile et d'attendre d'un cœur serein la mystérieuse saison qui s'apprête.

L'Effeuleuse.



L'IGUIE ET LO VIN

LAI avâi z'u l'abbayi pè Rebattatsin. Ein avâi z'u dâo-dzeuio pè la Cantine. Re-pé de comoun, tsanson de tsermalâire, lutzéhye de tsermalâ, riond, chautâie, dou dzo doureint cein n'avâi pas cessâ, pas dêbreinnâ. Et perto, dein tota la Cantine l'avant betâ dâi pancarte po sè redzoï, que l'étai bin cein que lâi avâi de pe galé à vêre. L'étai on Etalien, on maçon que s'appelle Tiucoffonini, que lè z'avâi fête su lè parâi, su lè mouraille avoué de la couleu. Lè mousse dâo veladzo lè z'avant recordâe à tsavon et cein lâo z'eintrâve dein la boûla bin mi que lo catsono :

Fillettes et garçons du village, dansez à la cantine, mazourka, polka, sottiche et chantez de compagnie.

L'étai Tiucoffonini que l'avâi trovâ stasse et lè dzouveno, que l'étant ferrâ à tsavon su clliâo z'affére que lâi diant le sport mâ qu'en cougneisant bin moins su lè coupliet lè trovâvant à lâo potta. Ein avâi qu'êtant plie galé, mâi stausse, lè rôgant que lè z'avâi fê.

Adan, apri l'abbayi, lè tempérant dâo payi l'avant volin fêre lâo tenablia pè Rebattatsin et quemet n'avant pas trovâ on pâilo prâo grand, l'avant loyi la Cantine. L'aran bin volu déguenautsi lè pancarte à l'Etalien, mâ lâi avâi pas moyan et l'avâi faliu s'arreindzi avoué leu.

Quand lè que lo pailo fut reimpliâ à sè deguelhi, lo menistre tempérant coumeince son pridzo. Faut vo dire que lâi avâi pas rein que dâi z'ami de l'iguie : tot lo veladzo étai quie po vêre que l'étai. Lo menistre desai dan :

— Oï, mè z'ami, no sein vouâ dein cllia carâfe po no recordâ einseimblie tote lè misère que lâi a fê lo bâire, lo chenique, lo vin et lo pe-natset.

Et, tandu ci temps, lè dzein liessant su la pancarta :

Dein noutra gorgotta
Min de penatset,

Mâ 'na finna gotta.

— Lè su, que desai lo menistre, que lâi a dâi coup qu'on a sâi et faut bâire oquie que ne fasse pas dâo mau.

Et la pancarta desai :

Se vo z'ite assaiti, bâide pî sein couson, Câ lo bon vin vaudois ne fâ dâo mau à nion. — Eh bin ! quand on a sâi, faut pas allâ à cabaret, lè l'einfé.

Lè dzouven tot ora veggant de lière :

La pinta vaudoise

N'è pas 'na gandoise :

L'è lo paradis

Dâi dzein assaiti.

— Qu'è-te qu'on lâi bâi, lè, lo vo démando ? L'enseigne répondai :

Voliâ-vô gotta 'na gotta de fin bon ? On a justameint met la boîte ào bossaton.

— On lâi bâi dâo vin que l'è de la poueson...

Le bon vin réjouit le cœur de l'homme.

desai la parâi.

— ... que l'è de la poueson po lè vilhio.

Et Tiucoffonini l'avâi marquâ :

Clli qu'a dâi pâi gris ne dusse pas betâ de l'iguie dein son vin.

— Mimameint ein medzeint, que bramâve l'autro, du su sa dzahire, lo vin fâ malâdo...

Lè dzein riguenâvant, po cein que l'étai marquâ :

Aprî dina, on-verro de vin

Douïte on étio ào médecin.

— Na pas l'iguie ! ah ! mè z'ami ! l'iguie lè lo râi dâo payi...

Et lè dzein sant saillâ, po cein que l'avant liè :

Ah ! que l'eau reste à sa place ;

Au moulin, on lui fait grâce.

Du clli dzo, lè tempérant ne sant jamé revengnâi pè Rebattatsin.

Marc à Louis du Conteur.

AU FOYER DU « CONTEUR »

LE Conteur va gentiment son petit bonhomme de chemin, sans bruit, sans prétention, s'efforçant d'être toujours souriant, toujours de bonne humeur. On ne lui en demande pas davantage. Il se tient prudemment à l'écart des questions brûlantes qui agitent les esprits et les nations. En matière de politique, il ne s'en fait pas, quoi ! Mettons qu'il n'a pas tort.

Vous savez déjà, sans doute, que, fondé il y a quelque soixante ans par Louis Monnet et Henri Renou, le Conteur s'est engagé dans la vie sous cette double direction. Henri Renou partit peu après du pays et céda sa place à Samuel Cuénoud, qui fut plus tard syndic de Lausanne. Cette seconde période de double direction ne fut guère de plus longue durée que la première. Louis Monnet resta bientôt seul à la brêche, jusqu'au bout. Dans les dernières années de sa vie, toutefois, la maladie l'obligea à s'adjoindre un collaborateur en la personne de Victor Favrat, que le Conteur eut le grand regret de perdre au début de la présente année. Tant que le lui permit son état de santé, Victor Favrat assuma la rédaction du Conteur avec le fils ainé de Louis Monnet.

Deux ou trois ans avant la guerre, les anciens propriétaires du journal, dans le dessein d'en améliorer l'administration et les conditions d'exploitation, constituèrent une petite société composée exclusivement de vieux amis, guidés, dans leur geste généreux plus par un sentiment